

## DIMANCHE 24 OCTOBRE 2010

PREDICATION : Deutéronome 10 v 12 à Deut. V 1

### INTRODUCTION

Parmi les textes qui sont proposés à notre méditation ce matin, je me suis intéressé à ce passage du Livre du Deutéronome. Il est courant de délaisser l'Ancien Testament au prétexte que le Nouveau est le seul qui vaille. Dès le début du christianisme, vers les années 150, Marcion, voulait éradiquer toute référence à l'Ancien Testament dans l'Évangile. D'ailleurs, il ne voulait conserver que celui de Luc et quelques Épitres de Paul. Il a été rejeté par l'Église officielle, mais ses thèses ont perduré après lui un certain temps. Il faut quand même souligner que, ne s'en tenir qu'au Nouveau Testament est, encore aujourd'hui, une tendance qui a la vie dure. Pourtant, pour Jésus et ses contemporains les Écritures se résumaient à l'Ancien Testament. Les Évangiles et les Épitres sont truffés de citations de l'Ancien Testament.

Et ce dernier éclaire le Nouveau.

Revenons maintenant à notre texte. Que nous dit-il ?

C'est Moïse qui énonce ce que Dieu attend de son peuple. Et là, on pourrait m'objecter, que nous ne sommes pas du peuple d'Israël. Que le Dieu de l'Ancienne Alliance ne nous concerne pas. Que Jésus est venu pour nous donner un Évangile de libération et non un guide de bonne conduite. Certes !

Mais Jésus nous a laissé une règle de vie :

*Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a point d'autre commandement plus grand que ceux-ci.*

I – Ces deux commandements, que Jésus rappelle ici, viennent de l'Ancien Testament. Mais, il faut bien le constater, ils ne sont pas si facile à appliquer. Pour le premier : comment aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée ? Dans ces paroles, il n'y a pas de mode d'emploi. Que Dieu veut-il de nous ?

Quant au second : *tu aimeras ton prochain comme toi-même*, alors pour le coup, c'est le flou le plus absolu. Jésus n'en dit pas plus. Parce que ses auditeurs d'alors, les disciples, les pharisiens, connaissaient par cœur les passages de l'Écriture dans lesquels Dieu exprimait ses volontés. Pour eux, c'était une évidence. Aussi, il était superflu pour Jésus d'en dire plus. Ses paroles renvoyaient principalement et quasi automatiquement au Livre du Deutéronome ou à celui du Lévitique, deux livres du Pentateuque, qui constituait le fondement de la religion

juive. Faut-il rappeler que le Pentateuque, mot emprunté au grec qui signifie cinq, était constitué des Livres de la Genèse, de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome. Ces cinq livres formant la Torah pour les Juifs.

Ces livres étaient lus et relus, appris, sus et récités quotidiennement par les Juifs pieux dont Jésus et Paul faisaient partie. Mais nous, ces livres de prescriptions diverses nous ne les connaissons presque pas, nous avons même une certaine propension à les éviter, à les laisser de côté. Mais, ils font partie de notre héritage, ils en sont une des composantes essentielles, ils sont indissociables du Nouveau Testament, quoiqu'on en pense.

Nous avons donc à y revenir et dans le texte qui nous occupe ce matin, à en tirer le plus d'enseignements possibles. En effet, cette phrase que Jésus nous a laissée et que je cite souvent : ***heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui le mettent en pratique*** trouve son fondement dans ces livres trop peu souvent lus. Peut-être dérangent-ils par ces exigences que Dieu pose devant nous. Il est peut-être plus facile de se dire : moi j'aime mon prochain comme moi-même et de ne rien faire d'autre que de le dire Et permettez-moi ces incursions dans un domaine profane, au sketch de Pierre Dac et Francis Blanche où le Mage Rabindranath Duval peut tout dire, mais ne dit même pas ce qu'il admet pouvoir dire, je préfère citer plutôt Bourvil dans sa causerie antialcoolique où il affirme : le dire, c'est bien, le faire c'est mieux.

Oui, ne pas se contenter de bonnes paroles, c'est ce que Dieu aime.

**II** – Ce passage qui est proposé à notre méditation est donc tiré du Deutéronome. Deutéronome signifie seconde loi ou double de la loi, dans le sens de répétition de la première. Ce livre que l'on attribue à Moïse, et qui est le dernier du Pentateuque se présente donc comme une Torah mot qui peut être défini par l'expression « enseignement des prescriptions de Dieu » et que l'on traduit assez improprement, faute de mieux, par Loi, terme qui résonne pour nous d'une manière plutôt négative, comme contraignante et impersonnelle, mais qui est en fait une charte de la vie nouvelle dans laquelle Dieu a conduit son peuple libéré après sa sortie d'Égypte

Dans ce passage de ce code, de cette charte que nous avons lu, Dieu, par la bouche de Moïse, énonce ses souhaits de vie heureuse pour son peuple.

D'abord il veut que son peuple le craigne, non comme un méchant Père fouettard borné et obtus, mais comme un Père affectueux qui corrige tendrement ses enfants qui sortent du droit chemin. Et ce droit chemin se trouve en suivant Dieu, en l'aimant et en le servant de tout son cœur, de toute son âme. Il se trouve en observant ses commandements et ses prescriptions. Et il me semble que l'on trouve là une indication précieuse. En effet, ces prescriptions, ces commandements que Dieu institue n'ont qu'un but, que le peuple élu soit heureux. Et non pas pour que Dieu soit heureux si l'on observe ses commandements.

Dans la suite de ce passage Moïse décrit Dieu. Il lui attribue une royauté sur tout royaume, mais il lui accorde des qualités qu'en fait Dieu exigeait de son peuple dans la Loi qui est détaillée dans le Livre de l'Exode. Et cela semble tenir à cœur à Moïse. Il montre ainsi que Dieu s'impose à lui-même ce qu'il demande aux Israélites d'observer. Ne pas faire de favoritisme, c'est-à-dire ne faire de considération de personnes, ne pas accepter de pot-de-vin, c'est qui semble dire que Dieu ne se laisse pas acheter pas des cadeaux (peut-on penser aux indulgences, aux œuvres pour obtenir le salut?). Dieu défend la veuve et l'orphelin, c'est-à-dire les personnes les plus faibles d'Israël en un temps où aucune protection sociale n'existait, comme je l'ai souligné la semaine dernière. Et alors apparaît ici une qualité que non seulement Moïse attribue à Dieu mais qu'il prescrit au peuple. Il s'agit du traitement des immigrés. Dieu aime l'immigré, il lui donne à manger et de quoi se vêtir. Et Dieu demande au peuple d'en faire autant. Voilà qui nous éloigne de l'air de notre temps. Où l'immigré n'est pas l'objet d'amour et de bons traitements, mais plutôt considéré comme un nuisible à éradiquer et dont la seule utilité serait de capter un électorat volatil. Pour certains la relecture du Deutéronome devrait être d'utilité publique. Il y aurait beaucoup à dire, mais là n'est pas notre débat de ce matin.

Oui, Dieu se soucie des faibles, de tous les faibles. De ceux qui n'ont que lui pour les défendre.

Enfin Dieu souhaite que son peuple le serve, s'attache à lui.

Cependant, il y a un verset que je n'ai pas cité, parce qu'à mon sens, il donne la clé pour vivre selon les souhaits de Dieu. Il est un peu énigmatique et mériterait un plus long développement, il nous dit : ***vous circoncirez votre cœur et vous ne vous montrerez plus rétifs*** (que l'on peut traduire également par l'expression : ***ne raidissez pas votre nuque.***) Cette notion de circoncision du cœur se retrouve au verset 6 du chapitre 30 de ce même Livre. Il nous faudrait du temps pour aller au fond des choses, mais on peut dire néanmoins, que ce que Dieu veut, c'est une conversion sincère, pas une circoncision pour faire comme tout le monde, pour respecter une prescription à la lettre, une tradition, une coutume. Dieu veut que la circoncision soit véritablement le signe d'une alliance authentique avec lui. En conséquence, cette parole s'adresse à nous aussi aujourd'hui: que notre amour pour Dieu soit sincère, qu'il soit vrai et que nous scellions dans notre cœur une authentique alliance avec lui. D'ailleurs, Paul aussi reprend cette citation à la fois dans l'Épître de Paul aux Romains que je cite : ***Est vraiment Juif celui qui l'est dans le secret ; sa circoncision, c'est celle du cœur, qui relève non pas de la lettre, mais de l'Esprit***

et dans l'Épître aux Colossiens, où il dit : ***Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair:***

**III** – Grâce à Paul, nous voilà revenu au Nouveau Testament. Et de Paul allons directement à Jésus. Parce qu'en tant que chrétiens, Jésus est le maître auquel il nous faut obéir. Mais il nous l'a dit lui-même : ***mon joug est doux et mon fardeau léger.*** Jésus, lui aussi, comme son Père pour le peuple hébreux, veut que ses disciples

soient heureux. Et par Se soumettre à lui dans la joie, voilà le mot d'ordre. Par amour il a donné sa vie, par amour nous avons à le suivre, non par la contrainte de la Loi vue comme un carcan, mais parce que ces simples commandements : *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a point d'autre commandement plus grand que ceux-ci. Matthieu 22, 37 à 39 – Marc 12, 29 à 31, Luc 10, 27.* En quelque sorte, si je reviens là-dessus, c'est parce que ces versets nous donnent la véritable clé du bonheur.

Le rappel par Jésus de ces commandements qui renvoient aux codes que sont l'Exode ou code de l'alliance, le Lévitique ou code de sainteté et le Deutéronome code du rappel des deux premiers montre que Jésus ne rejette pas ces livres qu'il a lus, étudiés, commentés et qu'il connaissait sur le bout des doigts. Et qu'ainsi, il nous dit : vous aussi allez dans ces livres qui ne vous branchent pas, vous y trouverez toujours la Parole de Dieu et comment le servir, comment me servir et comment servir vos frères, votre prochain.

Nous aussi, nous avons à ne pas privilégier les privilégiés, à ne pas nous laisser « acheter » par des cadeaux, à nous soucier des plus petits d'entre nous, à accueillir l'étranger comme l'un des nôtres. Déjà, si nous sommes fidèles en ces petites choses qui plaisent à Dieu, si nous arrivons à les mettre en pratique, alors nous serons heureux, et nous pourrons progresser dans l'obéissance. Jésus lui-même dans la parabole du gérant habile nous l'a dit : *Celui qui est fidèle dans les petites choses est aussi fidèle dans les grandes.* En servant Dieu par ces petites choses, nous engageons dans une voie où nous le retrouverons immanquablement.

Je serais assez enclin à voir dans cet « être heureux » que, par la bouche de Moïse, Dieu veut pour son peuple, un renvoi au salut qui nous est promis en Jésus : *crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé* . C'est aussi une prescription qui conduit au bonheur.

### **Conclusion :**

Règle de vie pour les Hébreux, les Codes du Pentateuques peuvent devenir aussi pour nous ligne de conduite. Ils nous sont utiles pour connaître la volonté de Dieu. Nous sommes appelés par Jésus lui-même à s'y référer. Ne les négligeons pas. La Parole de Dieu y est contenue. Même si cette parole nous semble parfois difficile, elle recèle la volonté de Dieu. Et rappelons-nous que la véritable obéissance (la circoncision) est celle du cœur. Celle qui relève de l'Esprit et non de la lettre. Que l'amour de notre Seigneur, l'amour de notre prochain guide nos pas tous les jours de notre vie.

Amen